

REVUE SPIRITE

JOURNAL BI-MENSUEL

D'ÉTUDES PSYCHOLOGIQUES

31^e ANNÉE

N^o 12

15 JUIN 1888.

AVIS. — Se réabonner par la poste à l'ordre de M. Leymarie.

LE SIÈGE SOCIAL de la *Société scientifique du spiritisme et sa librairie* seront transférés, 24, rue des Petits-Champs (entrée 1, rue Chabanaise), au 1^{er} juillet 1888.)

A partir du 15 juin, les séances du vendredi sont suspendues, car le déménagement de notre librairie nous oblige à ne les reprendre qu'en septembre prochain. Un avis préviendra nos abonnés.

LA ALBORADA, REVUE SPIRITE DE SAGUA LA GRANDE

Nos frères de l'île de Cuba, de Cienfuegos, de Sagua la Grande, de la Habana, etc., etc., ont créé ce journal fort intéressant, qui paraît deux fois parmois, et représente des groupes et sociétés très actives, qui se servent des bases philosophiques et morales posées par Allan Kardec. Deux délégués de Cuba, MM. THOMAS DEONA et JUAN J. DE GARAY, personnes fort distinguées, nous ont fait le grand honneur de venir nous visiter au nom de nos frères de l'île de Cuba ; nous avons été heureux de constater, d'après leur récit, que le spiritisme était dignement représenté et défendu dans la grande île des Antilles.

Le vendredi 8 juin, à notre Société, une nombreuse assistance leur a fait une ovation bien méritée, car M. T. Deona s'est exprimé en bon français, en serviteur éclairé de la cause, en patriote cubain qui aime la France, la grande émancipatrice intellectuelle. M. Deona est un vieil ami de notre administrateur. M. de Garay est un médium remarquable.

Dimanche 17 mai, à deux heures de l'après-midi, ces messieurs déposeront, au dolmen d'Allan Kardec, une couronne au nom des spirites cubains ; nous convions les SPIRITES PARUSIENS à se rendre au cimetière du Père Lachaise ; nous fraterniserons ensuite par une agape. A notre séance si nombreuse de vendredi, nos frères ont promis de se trouver au rendez-vous, nous nous ferons un devoir d'y être les premiers.

Ce serait honorer nos amis de Cuba que d'être à leurs côtés, et d'y prononcer quelques paroles.

Donc à dimanche, 17 mai, à 2 heures, au Père Lachaise.

Dans une feuille, *El Salvador*, les Cubains ont réuni les discours et les

poésies prononcées à l'anniversaire d'Allan Kardec. Voici un extrait de cette séance solennelle, donné dans le *Courrier de l'Aurore* :

DISCOURS DU PRÉSIDENT : Chers Frères, j'ai l'honneur d'être délégué par le groupe de Cienfuegos où a brillé déjà la lumière de grandes et progressives idées.

Nous célébrons aujourd'hui l'anniversaire de la désincarnation de notre Maître Allan Kardec, de ce génie dont la mission fut de tracer les préceptes de la morale future et de réunir les enseignements des esprits.

Le temps trop court ne me permet pas de vous faire un discours digne de cette solennité et de notre Grand Maître Kardec, mais il y a parmi vous des hommes instruits et intelligents, des poètes inspirés dont les hautes pensées et les harmonieux accents célébreront ces augustes souvenirs.

Cependant permettez-moi d'exposer quelques idées de la doctrine spirite.

Le but du spiritisme est la démonstration matérielle d'un principe immortel résidant en nous et d'un monde invisible qui nous enveloppe de toutes parts.

Aucune philosophie, aucune science n'a pu jusqu'à ce jour conduire à un si grand et si sublime résultat. Les appréciations scientifiques et les divagations dogmatiques relatives à la pensée et à la vie future n'ont jamais satisfait ni la raison, ni la conscience humaine.

La majeure partie de la société moderne ballottée entre le doute et l'indifférence, assiégée par les intérêts matériels, marche dans les ténèbres sans se demander pourquoi elle lutte, pourquoi elle souffre et quelles sont ses destinées.

Cette indifférence fatale, ce doute ne peuvent être vaincus que par une science dont les expériences démontrent brutalement aux yeux de tous que l'humanité a le droit d'aspirer à la vie éternelle.

Cette science est le spiritisme.

Elle soulève toutes les difficultés psychologiques; nous fait, pour ainsi dire, toucher de la main la nature de l'âme et résout mieux qu'aucune philosophie le problème de la vie future.

Le spiritisme est venu annoncer que la vraie religion n'est pas basée sur de vains simulacres et des croyances erronées, mais sur l'élan des pensées sublimes, des nobles sacrifices vers Dieu, seule origine de toute perfection.

Sa mission est de démontrer scientifiquement l'existence de l'âme par des faits nombreux et incontestables, de faire passer tous les phénomènes psychologiques par le critérium de la raison et de la science.

Les spirites peuvent dire avec Tertullien : Nous sommes d'hier et déjà nous emplissons le monde.

Nous avons donc beaucoup de temps pour combattre ; la lutte ne se terminera pas facilement, mais elle ne fera pas verser une seule goutte de sang ; elle sera toute morale et s'élèvera jusqu'aux plus hautes manifestations de la vie.

L'humanité fatiguée de tant de siècles de pédagogie sacerdotale est décidée à abandonner les temples élevés à la Divinité, et les peuples viennent au spiritisme, comme les navires battus par la tempête se tournent vers le phare qui doit les guider au port.

EULOGIO HORTA.

PROFESSION DE FOI RÉCITÉE PAR UN ENFANT

Allan Kardec, esprit supérieur, tu es venu en ce monde proclamer la doctrine spirite, la plus sublime de toutes les religions humaines. Béni sois-tu !...

L'heure est venue, à laquelle, les ténèbres de la nuit feront place à la splendeur du jour.

Quoique je ne sois qu'un enfant, je suis heureux de dire très haut que je suis spirite, que notre doctrine est celle du Christ et peut se résumer en ces mots sublimes : Aimez-vous les uns les autres. ANTONIO BOXER.

TENDANCES DU SPIRITISME

Il y a aujourd'hui dix-neuf ans que l'esprit d'Allan Kardec a laissé son enveloppe corporelle usée par une vie d'études continuelles et de profondes méditations.

Déjà son corps n'existe plus, mais probablement son âme est près de nous en ces moments que nous dédions au souvenir du Maître chéri pour lui prouver notre amour et notre gratitude.

Ne devons-nous pas, illustre Kardec, nous réunir en ce jour anniversaire de ta désincarnation, venir humblement et fraternellement unis, te dire quelques mots de reconnaissance et d'amour, toi à qui nous sommes redevables de si sublimes enseignements.

Cette doctrine, si savamment présentée, s'est merveilleusement étendue sur tout l'univers et trouve de nombreux adeptes dont les cœurs sont enflammés de l'enthousiasme et de la foi robuste nécessaires pour se dégager des vices et ambitions terrestres qui enveloppent notre esprit, et nous faire penser à l'avenir de nos âmes, à la véritable félicité qu'on ne trouve jamais sur cette planète d'épreuves et d'expiations.

Mes Frères, ce grand livre dont les pages sont remplies d'enseignements et de sages conseils dictés par nos Frères d'outre-tombe, et réunis par l'inoubliable Kardec est sans doute le meilleur guide qui puisse nous con-

duire devant Dieu et l'humanité à travers l'inextricable labyrinthe de notre vie terrestre.

Il est la lumière resplendissante qui illumine nos consciences et nous fait distinguer clairement, qu'aucune religion positive, n'est plus élevée que le spiritisme et plus capable de secourir les âmes dès que les corps sont privés du fluide vital qui les anime. Chaque ligne de ses pages est un degré qui nous conduit à la vertu.

Heureux mille et mille fois celui qui avec une foi inébranlable se propose de suivre le sentier où ces pages le guident, car il est la voie du bien enseignée par le Christ pour arriver à l'éternelle et bienheureuse maison du Père.

LA VÉRITABLE FÉLICITÉ. (Fragment).

Il y eut des philosophes qui regardèrent le plaisir matériel comme la suprême félicité, et, de ce point de vue, ils firent dépendre toute la suite de leurs enseignements ; loin d'être utiles à l'humanité, ils lui causèrent le plus grand dommage, l'enivrèrent par l'abus des plaisirs et la lancèrent dans l'abîme du mal.

Leurs doctrines n'ont pas subsisté et de la même manière ont disparu tous ces systèmes que nous devons considérer comme autant de barrières placées sur le chemin du progrès pour ralentir la marche de l'humanité.

Mais ils n'ont pas disparu ceux qui sans même avoir étudié ces doctrines ont suivi leurs enseignements maudits et les mettent toujours en pratique ; c'est parce qu'ils existent encore pour maintenir l'influence du mal que de temps en temps viennent ici-bas des messagers du Pouvoir suprême, des hommes tels que Jésus et Kardec dont les œuvres et les paroles font briller la lumière devant toutes les consciences, sèment la vérité dans tous les cœurs.

Ce fut le grand travail de Kardec ; celui qui étudie sa philosophie a trouvé un trésor ; suivre ses enseignements, c'est s'avancer vers une félicité sans fin.

Peut-être maintenant sonne l'heure à laquelle les œuvres de Kardec doivent exercer leur véritable influence. S'il en est ainsi, chères sœurs et chers frères, soyez assurés qu'elles formeront de véritables croyants capables d'oublier toutes les ambitieuses préoccupations, de reconnaître le suprême pouvoir de Dieu en qui nous pourrons célébrer, dans un avenir prochain, le splendide banquet de la fraternité universelle.

NOTES BIOGRAPHIQUES SUR ALLAN KARDEC

Mesdames et Messieurs : Interprète des sentiments du groupe El Salvador qui célèbre aujourd'hui l'anniversaire de la désincarnation du Maître, Apôtre

et Martyr de la pensée spirite; vous ne trouverez en mes paroles d'autre éloquence que celle du sentiment; elles seront l'expression sincère de ma gratitude pour l'esprit élevé dont les conseils guident mes pas dans cette vie d'expiation et dont j'invoque les inspirations dans les heures pénibles de lutttes et de tristesse.

Notre maître Léon-Ippolyte-Denisart Rivail, plus connu dans le monde scientifique et littéraire sous le nom de Allan Kardec, est né à Lyon le 3 octobre 1804; son esprit s'est désincarné à Paris le 31 mars 1869.

Il fut élevé en Suisse, dans la célèbre école de Pestalozzi, illustre professeur dont il fut un des plus éminents disciples, et le zélé propagateur de son système d'éducation qui a exercé une si grande influence dans la réforme des études en Allemagne et en France.

Je crois nécessaire de démontrer ici la véritable grandeur de Kardec en soumettant ses titres à votre appréciation.

Quelques-uns prétendent qu'il n'a rien fait de nouveau, que le spiritisme date des siècles les plus reculés comme il le dit lui-même dans ses ouvrages.

Rien n'est plus certain, Messieurs, mais il ne l'est pas moins que les doctrines et les systèmes ne sortent pas d'un seul coup du cerveau d'un homme. Tous, sans exception, nous prenons part à l'œuvre d'avancement et de progrès; plus ou moins, tous nous lui apportons notre contingent, et la mission du génie consiste à réunir tous ces fragments épars, à les animer de son souffle, à leur donner la forme, la couleur, le mouvement.

De même qu'un tableau existe par la pensée dans le cerveau du peintre jusqu'à ce qu'il soit exécuté sur la toile, ainsi, le savant forme un système en son esprit et le développe sur le voile idéal dont se revêt l'humanité.

Notre Maître donc n'a rien créé, mais il a recueilli les idées, les faits disséminés jusqu'à cette époque, et, avec la vigueur de son noble esprit, il leur a donné la forme dont ils manquaient.

Allan Kardec occupait une position honorable dans la société, il avait conquis un nom connu par ses titres académiques, son enseignement professoral et la publication d'un grand nombre d'œuvres sur diverses matières scientifiques.

Il abandonna sa carrière, si riche de succès passés et présents, renonça au brillant avenir que lui assuraient ses talents et ses travaux pour se consacrer corps et âme à la propagation d'une idée nouvelle; il écrivit, à cet effet, livres, journaux, revues, etc.

Il créa la première société spirite de Paris et contribua à la formation de beaucoup d'autres, conservant avec elle une active et instructive correspondance; il parla et discuta dans les centres scientifiques et littéraires.

Flammarion dit de lui dans sa biographie qu'il n'écrivit jamais sous l'influence d'idées préconçues et systématiques.

Dans les deux dernières années de sa vie, il n'eut pas un moment de repos, pas une idée, un projet, un seul instant qui ne fussent consacrés à la nouvelle doctrine. Ah ! Messieurs, il a un droit indiscutable au titre de Maître, au titre d'Apôtre.

L'homme qui, comme Kardec, souffre sans découragement le mépris, les perfidies, les calomnies de ses semblables et qui cependant les aime et leur pardonne ; qui, victime d'une maladie incurable, résiste aux conseils de la science et de l'amitié, à l'instinct de sa propre conservation pour travailler à son œuvre jusqu'au dernier soupir, Messieurs, n'est-ce pas un martyr que l'humanité ne devra jamais oublier ?

Béni soit l'esprit de lumière qui, devant la négation matérialiste, le panthéisme, le déisme incertain et l'arbitraire dogmatique fit paraître la solution sublime et rationnelle du spiritisme. Par son œuvre, les deux mystères antérieurs et postérieurs à notre misérable vie se sont dévoilés ; hier, aujourd'hui et demain n'existent plus, il n'y a plus qu'un jour éternel dans la vie infinie.

Nous ne désespérons plus en constatant l'équilibre tremblant de l'organisation sociale, car nous savons que ces secousses passagères sont l'accomplissement des lois harmoniques et naturelles ; par elles, nous expliquons les contrastes de l'idiotisme et de l'intelligence, de l'ignorance et de la science, de la pauvreté et de la richesse, du vice triomphant et de la vertu méprisée. Nous ne sommes plus épouvantés de la damnation éternelle, car nous savons que le néant n'existe pas, que la perpétuité du châtiment est absurde, que le ciel et l'enfer sont dans notre conscience, que nous sommes les auteurs de notre destinée, grâce à la sagesse infinie de l'Eternel.

Telle est, Mesdames et Messieurs, la synthèse de notre doctrine.

Kardec !... au nom de l'humanité spirite !...

Que Dieu te bénisse !...

JUAN J. DE GARAY.

Note de la rédaction : Messieurs Juan de Garay et Thomas Deone, se rendent au Congrès spirite universel, qui aura lieu le 8 septembre à Barcelone, Espagne.

Voici la circulaire que la Commission exécutive de l'Espagne adresse à toutes les sociétés spirites et à leurs journaux :

« Dans notre époque, fertile partant de célèbres et merveilleuses découvertes scientifiques et d'immenses progrès, comme aussi en de très radicales et profondes transformations, la philosophie spirite se propage et se répand

dans les diverses régions de l'Univers. Elle apparaît ainsi, parce que, fidèle expression de la loi naturelle qui germe dans les intelligences, elle s'accorde parfaitement avec les résultats qui naissent de l'étude et de la raison ; c'est ainsi qu'elle se manifeste sans la moindre altération dans toutes les circonstances et les vicissitudes des temps. On voit qu'elle justifie véritablement, plus qu'aucune autre, le titre ambitionné d'immuable et d'universelle que toutes s'attribuent.

Que le spiritisme ait été longtemps méconnu, et que l'on ait même voulu ignorer sa nature, cela ne prouve rien, parce que c'est l'effet de l'imperfection humaine : aujourd'hui on distingue sa lumière, devant laquelle les préjugés divers et la persistante routine fuient et disparaissent. Les peuples qui naguère élevaient des temples somptueux et offraient des parfums à des déités imaginaires, confus aujourd'hui, brisent leurs idoles d'or ; les États qui, par le feu et par le sang, imposèrent l'affreuse intolérance religieuse et la stricte obligation d'observer des cultes ridicules, établissent généreusement dans leurs lois, la faculté d'exprimer librement le droit sublime de la pensée.

En outre, elle envahit maintenant la conscience publique, comme suprême vérité ; longtemps inconnue, on l'a retrouvée après de continuelles investigations scientifiques ; c'est pourquoi, cette philosophie qui inspire la connaissance la plus complète de l'existence et de la fin de la vie de l'homme sur la terre, est l'unique qui, dans le cœur du sceptique, comble l'horrible vide que les imperfections des autres doctrines séculaires y laissaient ; c'est elle qui, subjuguant les plus indomptables passions, tend à la régénération morale de l'humanité. Plus encore, c'est l'éternelle qui, demain, s'élèvera triomphalement sur un ordre de choses qui tombe et s'écroule faute de virtualité ; aussi, parce que l'histoire a marqué la fin de son existence absurde, composée de préoccupations et d'erreurs.

Pour arriver promptement à ce *demain* qui constitue le plus ardent de nos désirs, aussi l'accomplissement de nos plus chères espérances, les spiritistes espagnols croient qu'il faut absolument mettre en pratique des actes transcendants, par une propagande féconde et efficace qui favorisera l'utile développement que notre doctrine commune acquiert de toutes parts. Profitant de l'heureuse occasion de la prochaine Exposition Universelle, qui aura lieu dans la ville d'Amilcar, d'Ataulfo, et de Wilfredo, la première qui vit rouler à ses pieds un monde arraché par Colomb aux brûlantes ondes océaniques, aujourd'hui le rendez-vous du progrès et de la civilisation ibérique, c'est là que nous nous proposons, avec votre coopération, de terminer un projet qui offre d'immenses avantages, un énorme retentissement qui consistera dans la publique et solennelle manifestation de nos principes, dans l'établis-

sement de mutuelles et perpétuelles relations d'intelligence et de sympathie entre toutes les sociétés de l'Univers admises dans notre confession.

En conséquence: la Commission exécutive, unanimement élue dans le Congrès national préparatoire, qui eut lieu le 26 février dernier, et auquel assistèrent les hautes notabilités spirites, celles de nos journaux, et l'immense majorité des représentants des sociétés corrélatives: Convoque et invite, au nom du Spiritisme espagnol dont elle est la plus légitime représentation, les associations de notre philosophie, et leurs organes dans la Presse établie dans chaque nation, afin de discuter et arrêter ensemble les bases ci-après. En même temps, elle les prie d'assister personnellement au Congrès international Spirite qui aura lieu dans cette ville le 8 septembre prochain.

MIGUEL VIVES, *Presidente de la confederacion espiritista del Vallés y Director del periodico El Faro Espiritista*. EDUARDO DALMAU, *Redactor del periodico espiritista Lumen*, *Delegado del Grupo Marieta, de la Sociedad espiritista de Santa Pola y miembro de la Junta Directiva del Centro Barcelones*. EZEQUIEL MARTIN CARBONERO, *Presidente de la Sociedad espiritista Amor y Progreso de Barcelona*. VALENTIN VILA, *Vicepresidente del Centro Barcelonés*. El secretario, S. LUIS P. ROMEU, *Miembro de la Junta Directiva del Centro Barcelonés é iniciador del CONGRESO ESPIRITISTA INTERNACIONAL*. FACUNDO USICH, *Presidente del Centro Barcelonés de Estudios Psicologicos y representante de otras 15 Sociedades*. SEBASTIAN ROQUET, *Director del periodico espiritista Lumen*. AMALIA DOMINGO SOLER, *Directora del periodico La Luz del Porvenir, representante del Circulo Cristiano Espiritista de Ubrique, del de Marmolejo, del Centro Espiritista de Villanueva de Castellon, del Centro Alcoyano de Estudios Psicologicos y de otros*. FERMIN SANCHEZ DOTOR, *Delegado de la Sociedad espiritista de Valencia*. El Presidente, EL VIZCONDE DE TORRES-SOLANOT, *Presidente honorario de la Sociedad Espiritista Sertoriana de Huesca, de la Sociedad de Estudios Psicologicos de Zaragoza, del Centro Barcelonés, etc., etc.* MIGUEL ESCUDER, *Vicepresidente del Centro Barcelonés*. MODESTO CASANOVAS, *Miembro de la Junta Directiva del Centro Barcelonés*. AUGUSTO VIVES, *Presidente del Centro espiritista La Aurora de Sabadell*. ANTONIO ALMASQUÉ, *Miembro de la Junta Directiva del Centro Barcelonés*.

BASES

ARTICLE 1^{er}. Tout adepte, soit espagnol, soit étranger est invité à assister au Congrès international Spirite. Ceux qui, par une circonstance imprévue, ou par suite d'un oubli, n'auraient pas reçu la présente circulaire, sont invités aussi.

ART. 2. Le Congrès fera cette manifestation solennelle de notre philosophie, dans le but d'établir de cordiales relations entre toutes les sociétés fraternelles ; elle proposera la nomination d'un centre de consultation à établir dans le lieu où notre doctrine aura acquis le plus d'importance et de développement.

ART. 3. Pour prendre une part active à ce Congrès, il faut que chaque Société nomme son délégué, lequel assistera personnellement aux sessions, il y prendra part après avoir préalablement établi sa nomination.

ART. 4. Les sociétés et les corporations qui éprouveraient de la difficulté, pour assister, ou envoyer un délégué feront en sorte de choisir leurs représentants parmi les personnes qui, étant adeptes, soient décidées à visiter, elles-mêmes, et à leurs frais, l'Exposition Universelle de Barcelone.

ART. 5. Si le moyen indiqué offre encore des difficultés pour envoyer le délégué respectif, deux ou un plus grand nombre de sociétés pourront se réunir et en élire un qui les représente toutes.

ART. 6. On prie les journaux de donner toute la publicité possible à cette circulaire, et de la commenter aussi favorablement que possible. On les prie encore, de diriger le mouvement qu'elle produira dans leurs contrées respectives. En conséquence, ils expliqueront, dans les réunions, l'objet du présent document, et en cas de doute, ils prendront conseil de la commission exécutive. Ils sont de même invités à envoyer leur représentant.

ART. 7. S'il se présentait des obstacles insurmontables, on abandonnerait le projet. Dans ce cas, la Presse donnerait avis de cette décision, un mois d'avance.

ART. 8. On admettra toute rétribution qui, pour donner plus de splendeur au Congrès, sera offerte volontairement par les adeptes.

ART. 9. Les détails relatifs à la célébration du Congrès, seront exposés un mois d'avance au Secrétariat du *Centro Barcelonès de Estudios Psicologicos* ; rue Beatas, n° 10 3me étage. A cette même époque, la Presse spirite espagnole les publiera. Dans le même secrétariat on prendra note des nominations des délégués qui, sans remplir cette formalité, ne pourraient prendre part aux débats : c'est dans ce même local que, sept jours avant la célébration du Congrès, on distribuera, sans restriction aucune, toutes les invitations que l'on demandera.

ART. 10 et dernier. On prie instamment tous les rédacteurs de journaux et les sociétés d'accuser, sans perte de temps, la réception de la présente circulaire ; qu'ils nous fassent savoir s'ils enverront leurs délégués respectifs. Ceux qui ne l'auraient pas reçue directement de la dite Commission Exécutive, ne devront pas s'en offenser, mais l'attribuer à un oubli ou à tout autre motif regrettable. Ils devront manifester leur vœu et nous fixer sur

l'envoi du délégué. La correspondance doit être adressée, Consejo de Ciento, 388, principal, Barcelone. Et finalement, on prie les sociétés et les journaux d'indiquer, à cette Commission, les publications importantes qui existent dans leurs localités, pour leur envoyer aussi, en temps opportun, notre invitation.

Barcelone, 20 avril 1888. *P. A. de la Comision Ejecutiva*, El Secretario. »
S. LUIS P. ROMEU.

L'ÉVOLUTION PAR LA SOUFFRANCE

(Voir la *Revue spirite* n° 10 du 15 mai 1888, page 313).

Tel est le titre d'une des remarquables communications reçues par le Groupe bisontin. Je n'ai pas à faire ressortir la profondeur des pensées contenues dans ces études; tous les spirites qui les ont lues ont pu se former une opinion à cet égard.

Si donc j'appelle plus particulièrement l'attention des lecteurs de la *Revue* sur celle que je signale aujourd'hui, c'est qu'elle me semble renfermer une réponse péremptoire à certaines théories hypothétiques qui reparaissent à chaque instant dans les publications spirites et auxquelles la *Revue* elle-même donne dans ses colonnes une impartiale hospitalité.

Je veux parler de certains *spirites d'intention* qui professent le plus profond respect, la plus sincère admiration pour l'œuvre du maître, qui abondent en éloges hyperboliques devant son dolmen, et qui n'ont rien de plus urgent que de battre en brèche les opinions répandues dans ses immortels ouvrages, en créant des systèmes où la part de la raison est bien limitée.

Ce n'est pas que je pense qu'il faille se renfermer dans ce qu'a dit notre illustre initiateur et créer une sorte de dogmatisme intransigeant; mais ce qu'on doit exiger des novateurs, c'est de présenter des théories supérieures à celles qui sont déjà connues et admises et capables d'éclairer d'une lumière nouvelle certains points restés obscurs ou mal définis.

Le thème favori de ces chercheurs obstinés c'est la souffrance inhérente à notre globe, dont ils ne peuvent comprendre ni le but ni la cause, et qui leur semble alors constituer une injustice ou tout au moins une incurie de la part du créateur; mais comme ils sentent bien la fausseté de cette supposition, ils tournent la question dans tous les sens, cherchant un biais qui puisse excuser cette apparente injustice et se lancent à l'aveugle dans les conceptions les plus bizarres qui ne réussissent même pas à réhabiliter la justice divine.

Les uns à l'imitation de Roustaing et plus ou moins imbus des idées reli-

gieusés qui ont prédominé jusqu'à ce jour, veulent à tout prix que nous soyons châtiés pour des fautes antérieures qui nous auraient fait déchoir d'un état supérieur et reléguer sur notre globe, globe de punition, bague, comme l'ont nommé quelques-uns, où nous subissons la peine de nos crimes, de nos violations des lois divines.

D'autres vont plus loin et ne craignent pas de remonter « dans la nuit des temps ; de se reporter aux périodes lointaines qui ont précédé l'apparition « de la vie sur la terre, la naissance même [de notre globe et la formation « du système solaire, pour scruter ce redoutable problème et avoir l'explication rationnelle de ce sombre mystère. »

Je ne veux pas abuser de la citation, mais il faut lire dans la *Revue* du 15 avril l'article intitulé : « le Centenaire de l'émancipation des juifs », pages 318 et 319, pour comprendre à quels expédients on est obligé de recourir lorsqu'on s'écarte du point de départ rationnel indiqué par Allan Kardec et dont voici l'énoncé succinct :

L'Esprit créé, simple et ignorant, passe successivement dans les règnes végétal et animal où il développe ses organes et ses formes matérielles, en se préparant progressivement à l'acquisition du sens moral qu'il possédera dans l'humainité et qui grandira en lui jusqu'à ce qu'ayant, par de nombreuses existences corporelles, acquis une expérience et un savoir suffisants, il soit affranchi de la nécessité des incarnations matérielles et continue sa marche ascensionnelle dans la spiritualité, sans pouvoir jamais ni déchoir, ni rétrograder.

Où trouver dans cet aperçu si simple et si lumineux la cause ou l'occasion d'une déchéance suite d'une faute commise par un être ignorant et inexpérimenté ? Qui pourra le condamner ? Dieu ? Mais c'est lui qui l'a créé comme il a voulu, en vertu de sa toute puissance et de sa sagesse infinie et infailible. La justice humaine elle-même ne le punirait pas, ainsi que l'affirme l'éminent inspirateur du groupe bisontin à qui je laisse la parole : « La providence, dit-il encore, entend amender et non punir. Mais pourquoi « est-elle obligée d'amender ?... Pourquoi cette destruction incessante du « minéral, du végétal, de l'animal ?... Pourquoi tout être sensible souffre-t-il ?... Pourquoi cette absence de douceur dans tout ce qui vit sur la « terre, sauf parmi le petit nombre des plus avancés ? Voilà le problème « insondable.

« Quelle hypothèse semblera le résoudre ? Je l'ignore. Et comment « oserais-je en hasarder une, puisque j'ignore si partout le principe intelligent rudimentaire doit se développer par des moyens analogues ; « que j'ignore si les conditions que je constate sur notre planète sont « la règle ou l'exception ; que j'ignore enfin d'où sort ce principe intelli-

« gent qui, après une longue élaboration, finit par s'individualiser et
 « avoir conscience de sa propre existence. Il y a trop d'inconnues dans
 « ce problème. Je ne puis constater qu'un fait, c'est que nos tendances
 « morales nous poussant à faire souffrir autrui, c'est par la souffrance
 « personnelle que nous pouvons le mieux nous amender : mais on ne
 « peut dire qu'elle est infligée à titre de punition du moment qu'il est
 « évident que l'ignorance seule pousse au mal, et que dès qu'on a acquis
 « assez de lumières, on a la force de résister.

« Certes, il est un moment pour chacun où il se laisse parfois entraîner
 « par ses passions à commettre une action qu'il sait mauvaise et même
 « dont il sait qu'il souffrira. Mais cette faiblesse morale vient toujours de
 « l'ignorance et celui-là n'y est plus sujet qui a suffisamment développé en
 « lui la connaissance. »

Voilà qui est sagement raisonné et cette ignorance modestement avouée
 dénote plus de vrai savoir que les trop hardies hypothèses signalées plus
 haut.

« Je me console, dit en terminant l'auteur de la communication, en pen-
 « sant que de plus avancés savent la vérité et que je la saurai un jour, et je
 « reste convaincu que l'intelligence qui a su résoudre tous les problèmes
 « touchant à l'organisation et à la marche de l'univers était de force à
 « résoudre avec la même supériorité ceux que présente l'évolution ascen-
 « sionnelle des êtres.

« En attendant, notre intérêt est de travailler de toutes nos forces à
 « progresser en savoir et en moralité, sans nous attarder à des problèmes
 « insolubles pour nous en ce moment. C'est le conseil que je vous donne
 « et que je mets moi-même en pratique. »

A bon entendeur salut. Il serait superflu d'ajouter un mot à cette
 démonstration magistrale.



Il y a encore, soit dans les communications de nombreux esprits, soit
 dans les écrits de certains incarnés, des clichés qui se reproduisent sans
 cesse et qui consistent à représenter notre terre comme un séjour insuppor-
 table que l'on doit avoir hâte de quitter pour aller sur d'autres globes plus
 favorisés, où l'on sera affranchi de toutes les misères qui nous accablent
 ici-bas et où l'on ne sera plus soumis au contact grossier de la matière et à
 ses entraînements dont les conséquences nous sont si funestes.

M. P. G. Leymarie, dans un discours qu'il s'était proposé de prononcer
 à l'occasion de l'anniversaire d'Allan Kardec et dont il a donné le canevas
 dans la *Revue spirite* n° 8 du 15 avril 1888, a fait ressortir la fausseté de ces

idées avec beaucoup de force, avec un raisonnement plein de logique et de puissance.

Rarement il nous a été donné de lire un écrit qui, avec l'apparence d'une exquise simplicité, s'élève aussi haut dans la conception de notre monde terrestre et de notre organisation matérielle, en réfutant dans un style sobre, concis et tout personnel les deux points visés.

Nous ne pouvons qu'engager vivement nos frères en croyance à lire ce remarquable discours d'un vrai philosophe spirite et à le méditer.

L. THIBAUD.

Note de la rédaction : M. L. Thibaud, est connu pour sa rude mais judicieuse franchise ; nous lui déclarons que le rédacteur dont il parle, sans prétentions au professorat philosophique ou littéraire, pense qu'un peu de bon sens, étayé par la simple raison, permet à tout homme éclairé d'exprimer de saines idées, en langage compréhensible.

Il dit aussi que les spirites doivent s'instruire avec persistance, et accomplir toujours leurs devoirs. ce qui les fera pénétrer dans le domaine des idées et des pensées supérieures. Ils acquerront ainsi le sens pratique des véritables principes de la vie, surtout la notion exacte de ce que c'est que la justice.

SEANCES SPIRITES A ODESSA

La séance du 30 mars 1888 commença à dix heures et demie du soir : Trois messieurs et deux dames y assistaient : Samuel, Sophie, Marie, Valérien, Eugène ; trois assistants avaient déjà pris part à des séances ; Sophie et Valérien y venaient pour la première fois.

Quatre personnes prirent place autour de la table, et Valérien, l'incrédule, qui était venu pour prendre des notes, s'assit à côté d'elles.

La chambre était sombre ; des filets de lumières s'infiltraient par la fente des portes des chambres voisines ; autour de la table, la chaîne magnétique fut formée. Au bout de vingt minutes, la table bougea, ses pieds frappèrent le plancher. Valérien observait, n'avait rien vu de semblable, et regrettait de ne pouvoir distinguer les personnes présentes ; au-dessus de l'une d'elles, il vit une lumière phosphorescente, semblable à celle que produit une allumette frottée contre une main moite. Cette lumière, tantôt vive, tantôt faible, passait au-dessus de la tête d'Eugène, lui éclairant la nuque, l'épaule gauche, le bras et la main ; elle descendait le long de son corps ; enfin elle disparut. On entendit des coups secs, frappés par la table. Ces phénomènes durèrent cinq minutes.

Valérien observait, se frottait les yeux pour se bien persuader qu'il n'était pas dupe de son imagination.

La séance fut réussie ; un esprit donna son nom et celui d'un autre esprit qu'il nomma. La table oscillait fortement, retombait et les réponses, très claires, se faisaient à l'aide de l'alphabet.

La table se dirigea vers la chambre voisine qui était éclairée ; s'arrêtant auprès d'un portrait, l'esprit qui agitait cette table prétendit que c'était le portrait de sa fille. Les assistants, fatigués, terminèrent la séance.

La séance du 31 mars 1888, commença à dix heures précises ; Marie, Sophie, Samuel et Eugène prirent place autour de la table ; Valérien s'assit de côté pour prendre des notes. Ce soir là, point de lumière phosphorescente. Nous évoquâmes et après un quart d'heure d'attente, la table oscilla, annonçant par ses manifestations habituelles la présence de l'esprit. Nous demandâmes des manifestations nouvelles, et l'album qui se trouvait sur une table, tomba avec fracas aux pieds de Valérien. Quand on éclaira la chambre le chapeau de Valérien était à terre.

La séance du 2 avril 1888 commença à dix heures et se termina à minuit, Marie, Sophie, Samuel et Eugène s'assirent autour de la table ; Valérien prenait des notes.

On évoqua l'âme du mari de Sophie ; il se manifesta en disant son nom. Les oscillations de la table se produisaient comme à l'ordinaire et par moment, cette table poursuivait Valérien ; l'ayant atteint, elle le frappa plusieurs fois ; au contraire elle semblait témoigner de la bienveillance à Samuel. Sophie reçut un baiser sur la joue gauche ce qui l'effraya, et pour la calmer Samuel l'hypnotisa avec l'aide d'une lumière ; il la laissa dans cet état, auprès de la table qui continuait ses évolutions, en montrant de la préférence à Samuel et toujours de l'antipathie à Valérien.

La séance du 3 avril 1888, commencée à dix heures, finit à onze heures. Les mêmes personnes y assistaient. La table oscilla et elle se dirigea vers la chambre voisine qui était éclairée, elle s'approchait d'un tableau qui représentait un moine ; au moyen de l'alphabet, elle exigea que ce portrait fût ôté, éloigné de cette chambre. A la demande : Pourquoi ? la table répondit que les traits du personnage étaient ceux d'un assassin qui avait tué une femme. Sa femme, demanda-t-on ? Non. Sa fille ? Non. Sa maîtresse ? Oui. Où est elle enterrée ? A Moscou, au cimetière Dambosky. Depuis combien de temps ? Depuis 39 ans.

La séance du 5 avril 1888, commencée à 10 heures, se termina à minuit. Les mêmes personnes y assistaient excepté Eugène. L'esprit se manifesta, et comme il était incommode de prendre des notes dans l'obscurité, on demanda à l'esprit si la lumière ne dérangerait pas les manifestations. La réponse étant favorable, on ouvrit le tiers de la porte de la chambre voisine qui était éclairée, et Valérien put écrire à la lumière. On remarquait tous

les objets de la chambre des séances. Les manifestations furent ordinaires ; la table se dirigea encore vers la chambre éclairée, et déclara par ses oscillations, au moyen de l'alphabet, que le portrait du moine, comme elle l'avait dit l'avant-veille, devait être éloigné du logement. Puis nous reçûmes des réponses intelligentes, très distinctes, au moyen de phrases entières.

De la salle à manger (après la promesse faite que le portrait serait ôté), la table se dirigea vers le cabinet éclairé, fit des efforts pour monter sur le divan et ne le put. Quand on l'eut placée sur le canapé, elle essaya de se rapprocher de l'un des portraits qui était au-dessus et dit que cette personne, fille de Samuel, était sérieusement malade mais qu'elle se rétablirait.

La séance du 8 avril 1888, eut lieu de 9 à 11 heures. Tout le monde y était, sauf Eugène ; M. Babski occupait sa place. On demanda l'obscurité complète. Il nous fut dit : *Vous avez bien fait d'ôter le portrait* ; puis on désigna l'un des spectateurs qui dut s'éloigner. La table se dirigea, du salon, vers la porte du cabinet, frappa, et entrant dans la chambre éclairée, elle demanda l'obscurité ; puis elle se plaça à côté du canapé.

Un fauteuil changea de place plusieurs fois. Une table placée devant le canapé, très lourde, avec une plaque de marbre, à la demande de M. Babski s'approcha de lui ; s'étant éloigné de quelques pas, elle fit un demi-tour sur elle-même.

Nous évoquâmes l'esprit du mari défunt de Sophie, auquel on demanda d'embrasser sa femme ; celle-ci sentit le toucher bien chaud de deux lèvres. Après cette première impression, elle voulut une autre preuve et sentit une pression sur l'épaule gauche.

Nous nous reposâmes pendant vingt minutes ; à la reprise de la séance et des manifestations, nous eûmes l'enlèvement des 4 pieds de la table, dans l'air, à un pied du sol. La chaîne magnétique fut rompue ; assis et isolés ; la table frappa plusieurs fois, sans aucun attouchement, en disant : *Pour aujourd'hui c'est assez, à demain la prochaine séance.*

Le 9 avril. Nous commençâmes à 10 h. pour finir à minuit 15 m. avec les mêmes personnes ; après avoir formé la chaîne, on entendit de faibles coups frappés, et la chute de petits corps durs, d'abord sur le plancher, ensuite sur la table. Il ne fut pas répondu à cette question : A quoi cela sert-il, et que signifie cette manifestation ? Plusieurs assistants sentaient un vent froid, et Marie eut le soulèvement de l'index de la main gauche. La table s'éleva plusieurs fois en l'air sans toucher le sol ; les communications étaient données librement, nous étions passifs. L'esprit demanda l'éloignement de Valérien dans une autre chambre ; il manifestait de l'animosité contre ce dernier, et chaque fois qu'il s'approchait de la table, celle-ci se précipitait comme pour le frapper.

On alluma les lampes, et nous vîmes que les grains qui tombaient étaient simplement des grains de plomb.

La séance du 10 avril commença à 10 h., finit à 11 h. 40 m. Marie, Samuel, Sophie, Eugène, Babski et Jean s'assirent autour de la table; Valérien prit place à côté d'elle. Après quelques minutes, on entendit des frappaements; nous formions la chaîne et étions assis tranquillement. Chacun de nous sentait des attouchements. Jean, frappé au côté avec force, fut presque renversé, cela plusieurs fois, et toujours de moins en moins fort. Marie eut des attouchements de mains, et les autres ressentirent des souffles de vent froid, de force et de température différentes. On entendit un frappaement sur la table, et tout à coup un fort coup de sifflet, qui se prolongea longtemps; nous en demandâmes la répétition et nous l'eûmes plusieurs fois.

Une boîte d'allumettes qui était sur une autre table, ainsi qu'une paire de gants qui se trouvaient dans une autre chambre, sous un chapeau, furent jetés sur l'assistance.

Sophie était très nerveuse ce soir là; son bracelet lui fut ôté par les invisibles, et pendant ce temps là, des grains de plomb tombaient comme la dernière fois. Il nous fut dit de faire un intervalle de repos, de 20 minutes.

Après, selon l'ordre reçu, le médium Sophie s'assit en dehors du cercle; nous eûmes des frappaements très forts et du plomb jeté en masse; la table s'éleva en l'air, et en retombant avec force, elle eut deux pieds cassés. Il y eut plusieurs évolutions de cette table.

Le 13 avril 1888, de 9 h. 10 à 10 h. 40 m. Les mêmes personnes étaient réunies, sauf Babski. Les premières manifestations furent des grains de plomb tombés d'on ne sait où. La table s'éleva plusieurs fois en l'air; elle restait plusieurs secondes dans cet état. Les réponses se recevaient librement, sans demandes. On nous jetait sur la table des fleurs qui sentaient la violette, et desquelles des gouttes de rosée coulaient sur nos mains. Ayant fait de la lumière, nous vîmes que les fleurs étaient petites, roses et sans odeur, avec des feuilles fraîches; nous ne pûmes dire quelles fleurs c'étaient, mais en jugeant par le caractère de la tige, elles appartenaient à un arbre fruitier; la construction est celle de la rose en miniature.

Après un repos de vingt minutes, il nous fut dit par l'alphabet que le médium Eugène devait être assis en dehors du cercle. Jean fut, de suite, frappé au côté, et l'on entendit se faire un mouvement violent; à un cri d'Eugène on éclaira, ce dernier était par terre, à la distance d'à peu près deux mètres du fauteuil où il était assis. Pas très loin du fauteuil, qui n'était plus à sa place, on trouva une chemise d'homme; sur le canapé une manchette et sur la table une autre; sur les cordes d'une cithare la cravate. La chemise d'Eugène lui avait été enlevée, son gilet étant boutonné à toutes

les boutonnères, et son veston, à un seul bouton, ces incidents avaient pris dix secondes, le temps de penser qu'il se passait quelque chose d'anormal.

Assis sur le fauteuil, Eugène aperçut, non loin de lui, une forme blanche qui se mit à l'étreindre, avec les mains placées autour de son cou ; son fauteuil, se courbant, il fut rejeté avec force et tomba à terre en voyant une figure blanche, celle d'un être inconnu ; effrayé et sans chemise, il ne pouvait s'expliquer comment elle lui avait été ôtée.

Nous demandâmes que les apparitions ne fussent plus si effrayantes, et la table courut autour de la chambre ; on entendit un coup de sifflet. La table se souleva plusieurs fois en l'air, et l'on nous dit, par l'alphabet : *c'est fini*.

La séance du 15 avril 1888 commença à 9 h. 10 m. pour finir à 11 h. 20 m. Nous eûmes les manifestations suivantes : sensation de souffles de vent ; des grains de plomb et des pois tombèrent sur et autour de nous ; on nous jeta des fleurs, comme à une séance précédente, avec de petits carrés de papier d'un demi-centimètre de diamètre. La table s'éleva en l'air. Puis on nous dit qu'il fallait encore une personne, celle qui déjà avait assisté à nos réunions. Quelle est cette personne, demandâmes nous ? Point de réponse. Sophie effrayée s'écria qu'elle avait reçu un coup au côté, et nous nous reposâmes quelques instants.

Il nous fut recommandé de donner toute la liberté à la table ; elle courut dans la chambre, se tournant comme pour danser en mesure sur l'air joué par une boîte à musique. Sophie déclara vivement qu'elle sentait des mains froides, et nous fîmes une pause.

Ensuite on nous demanda que nous chantions un air. Personne n'étant apte à le faire, nous comprîmes, par les frappelements réitérés de la table, que les demandeurs n'étaient pas contents. La table recommença à tourner sur elle-même, s'élevant de temps en temps en l'air, et nous dûmes cesser, à cause des cris de Sophie qui se plaignait d'être prise par la taille ; on la serrait en l'élevant en l'air.

Le 27 avril 1888, de 9 h. 40 à minuit 40 m. Tous les habitués étaient présent ; d'autres personnes étant venues, il y avait en tout 4 dames et 6 messieurs. A peine étions nous assis pour la séance, que dans la chambre éclairée, une poignée de grains de plomb tomba, on ne sait d'où ; nous éteignîmes la lampe, et Jean, qui était assis autour de la table, cria et tomba sans connaissance. Il expliqua qu'une force invisible lui étreignait le cou, ce qui l'avait effrayé.

Une deuxième fois, nous éteignîmes la lampe ; à peine assis, on nous jeta des pois et des feuilles de laurier, en quantité ; Sophie ressentit des attouchements, un coup sur la tête, et elle s'effraya tellement qu'il fallut allumer à nouveau.

Après un repos nous fîmes l'ombre ; au bout de 2 à 3 minutes on entendit un cri d'Eugène et lumière faite, nous vîmes Eugène, volant en l'air, en pose de « salto-mortale » ; il tomba la tête en bas, sur le crâne, et resta sans connaissance plus de 20 minutes. Il expliqua que des mains invisibles l'avaient frappé au visage et l'avaient pris par la tête. Après il ne se rappelait plus ce qui s'était passé.

Cette séance avait pour témoins des hommes qui avaient déjà vu et des incrédules qui étaient venus pour la première fois. Nous dûmes allumer très souvent, car Sophie s'effrayait constamment ; elle sentait des attouchements et recevait des coups. On lui touchait les cheveux, les mains, le visage et le dos. Décidément, nous avions affaire à des esprits peu élevés, sans éducation. Sophie fut forcée de se retirer, lorsqu'elle vit une main phosphorescente la prendre par les cheveux.

Les manifestations les plus étonnantes furent celles-ci : on apporta, on jeta plusieurs objets, les coussins du canapé, les albums, et d'autres choses encore ; la table s'éleva en l'air et dans cette position, elle fit beaucoup d'évolutions, mesurées sur la cadence notée par une boîte à musique. Les esprits touchaient du piano pour accompagner l'air de la boîte à musique. On entendait les frappements de la boîte à sucre, et comme des coups de poings sur le couvercle du piano. On trouva sur le plancher un sifflet de conducteur, tandis que personne n'en avait à son service.

L'un des incrédules, pour se bien persuader de la réalité de ces faits, tenait avec ses mains et ses pieds, les mains et les pieds de deux personnes assises autour de la table, et néanmoins le piano jouait.

Les évanouissements des personnes que nous avons nommées furent calmés de suite, par les insufflations chaudes faites par Samuel.

Nous dirons encore que le traitement employé par Samuel est le même pour les évanouissements, l'hystérie, l'épilepsie, la catalepsie, et autres maux, pour les hommes de tout âge. Cette manière est la méthode de Samuel, très intéressante, et nous regrettons que les médecins d'Odessa n'y fassent pas attention ; ils sont néanmoins forcés quelquefois de venir chez Samuel pour lui demander une aide ce qu'il ne refuse jamais, espérant que, la vérité, tuera finalement les préjugés et la coutume opiniâtre.

S. Bourkser. — J.-Baptiste Marsky. — Eugène Schuschlemborg. — Copil Hensep. — Sophie Neibourg. — Valerjem Nesberg. — Johannes Paekla. — Marie Miaskovska.

Note de la rédaction : M. Samuel Bourkser est un infatigable qui se dévoue pour le bien de l'humanité ; à Odessa il visite les souffrants, il les reçoit, et après avoir guéri le corps, il entreprend la cure de l'esprit, ce qui est la plus noble manière d'employer son temps avec utilité.

S'il obtient des phénomènes, c'est qu'il est persistant et continue ses séances avec un remarquable esprit de suite ; complètement désintéressé, sa position lui permettant de l'être, cet homme de bien remplit dignement sa mission.

Nous ajouterons que M. Bourkser est très pratique, sait pertinemment que les esprits désincarnés ont conservé leurs vertus, leurs passions, l'éducation et l'instruction qu'ils ont reçu sur la terre, et qu'il ne faut jamais se faire l'esclave et l'homme lige de l'esprit évoqué ou attiré par le milieu dans lequel il se manifeste. En un mot, il contrôle toujours et quand même.

Il a ainsi, étant chef de groupe, conservé toute son indépendance, son libre arbitre, et ne s'illusionne pas, au point de méconnaître les immenses avantages que la vie terrienne offre pour les progrès de l'âme incarnée ; il bénit la terre, la trouve belle et bonne, et pense sagement, et de par la raison, que le Grand ouvrier, le principe toujours actif, ne met la matière inerte que dans le but de développer en nous la science du vrai et l'esprit de justice qui sont tout harmonie.

Cette science acquise, il l'applique, non platoniquement, comme la plupart d'entre nous, mais à l'aide d'actes sans cesse renouvelés, actes de chaque heure et de tous les jours.

Comme notre frère d'Odessa, sachons apprendre comment on guérit les maux du corps et ceux de l'esprit ; pour obtenir le phénomène qui étaye la théorie, travaillons comme lui et nous recevrons, d'autant plus, que nous aurons mis en action notre esprit de suite et notre volonté.

Rien ne vient de rien, et les esprits évoqués ne peuvent dignement et efficacement se manifester qu'à ceux qui agrandissent constamment leurs connaissances, et qui, en tout, se rendent dignes d'éclairer les amis de l'espace.

En général les esprits éprouvent la nécessité urgente d'être mis au courant de nos découvertes, de notre savoir, de la vie du milieu dans lequel ils ont vécu, souffert, aimé, et tant et si longuement travaillé. Donnons-leur cette satisfaction suprême.

P. G. LEYMARIE.

SÉANCE CONTRADICTOIRE. POLARITÉ.

Madou le 4 juin 1888. Monsieur l'administrateur : Je ne voudrais pas abuser plus longtemps de la complaisance que vous m'avez témoignée en insérant ma réclamation en faveur de la polarité humaine, d'autant plus que, si, comme je l'espère, une SÉANCE CONTRADICTOIRE doit avoir lieu elle rencontrera des champions bien plus capables que moi de défendre sa cause.

Je désire seulement ajouter quelques mots. Mon honorable contradicteur, M. Robert, écrit dans sa réplique à ma lettre : « au moment où le sujet attend le contact du pôle

« qui doit produire un phénomène sur lui, que M. Pelletier agisse avec le pôle opposé à celui qu'il emploie d'habitude, il verra que les résultats obtenus seront identiquement les mêmes... » C'est précisément ce que j'ai fait, et au lieu d'attraction, j'ai obtenu la répulsion et réciproquement. Pour obtenir les phénomènes d'attraction et de répulsion, il faut absolument que je place mes sujets conformément aux lois de la polarité. Si je les place d'une façon contraire à ces mêmes lois, je ne produis que des effets contraires.

On ne peut attribuer non plus les phénomènes que j'obtiens à la suggestion, car les sujets qui servent à mes expériences sont des vigneron qui ignorent complètement la physique, qui ne savent ce que l'on entend par polarité, et les premières fois que je voulus opérer sur eux, ils ne se doutaient pas de ce que je voulais faire. Ils ont été surpris de se voir tantôt collés l'un à l'autre, de façon à ne pouvoir se détacher, tantôt repoussés l'un de l'autre, de manière que l'un tombait en avant et son camarade en arrière.

Le fait de la branche de géranium ne démontre nullement l'erreur des adeptes de la polarité. La brique agit comme le pôle négatif d'un aimant sur un sensitif, et pourtant le même sensitif qui a sa chambre carrelée en brique n'en ressent aucun effet. D'où vient cela? De ce que, ce carreau de brique n'est pas appliqué sur son corps, selon les lois de la polarité.

Paracelse est, je crois, le premier qui ait soupçonné que le corps humain pouvait être polarisé. Mesmer qui a non pas découvert, mais redécouvert le magnétisme animal, connu et pratiqué dès la plus haute antiquité, sous un autre nom, affirmait hautement la polarité du corps humain; de même le Docteur Deslons.

Le grand tort de la polarité humaine c'est de passer pour une chose nouvelle, et ainsi qu'il arrive pour toutes les sciences récemment écloses, on lui conteste sa place au soleil; comme le magnétisme autrefois si contesté, si injustement conspué, elle saura conquérir son droit de cité.

Un savant distingué, M. de Rochas, dont l'autorité a plus de poids que la mienne, a rompu une lance en sa faveur et le livre qu'il a composé à son intention fait son chemin. Je n'en veux nullement à M. Robert, glorieux apôtre du magnétisme, homme éclairé qui a fait ses preuves, de refuser d'accueillir à bras ouverts une science pour ainsi dire, au maillot; j'espère seulement, que, si un débat public a lieu et si comme j'en ai la conviction la polarité humaine en sort triomphante, il ne refusera pas de s'incliner devant l'évidence.

Je ne fais du magnétisme, ou plutôt de l'hypnotisme, que depuis trois ans; je ne puis m'étonner qu'un vétéran de la science magnétique n'accepte pas avec empressement le témoignage d'un homme qui n'en est qu'à son début,

HORACE PELLETIER.

M. Pelletier a l'assurance comme nous, que MM. le Dr CHAZARAIN, DURVILLE et ROBERT vont s'occuper activement de réunir un comité qui puisse juger de la polarité en connaissance de cause; nous offrons volontiers notre salle, 5, rue des Petits-Champs, à ces messieurs les priant d'en profiter avant le mois de juillet. La polarité sera mise à son rang si les adversaires qui en discutent ne se dérobent pas.

Nos lecteurs demandent s'il y a un résultat obtenu? Nous attendons les ordres de MM. Chazarain, Durville et Robert, qui doivent s'entendre à ce sujet.

S'occuper de magnétisme, de polarité, d'hypnotisme et de suggestion, c'est se mettre au plus mal avec les châtellains et les curés qui, paraît-il, ont horreur des sciences dites occultes.

L'un de nos amis avait dans son village un sujet âgé de 50 ans; survint une châtellaine bigote et faratique, qui détourna le sujet, en publiant dans la commune que le magnétiseur était en rapport avec le diable, qu'il fallait le mettre à l'index; cette intolérance

rante fit une pénitence publique, confessant avec un ruisseau de larmes, que M. X. lui avait fait voir le diable, qu'elle s'était prêtée à des pratiques ténébreuses ; en pleine église, devant la foule assemblée, elle criait, se frappait la poitrine, touchait la terre de son front en vociférant : *miséricorde pour moi car je suis une grande pécheresse* ; le sacristain et trois hommes la relevèrent avec effort pour la ramener à son banc.

Cette comédie produisit grand effet ; si le public même religieux soupçonnait quel était le tour joué par la miraculeuse conversion, il n'est pas moins vrai que cette dernière fut fêtée dans les châteaux, chez les curés qui ont voulu dire au diable ses vérités. On célèbre les vertus de cette vieille radoteuse en l'estimant ; c'est une sainte, cela se dit avec componction.

Ce n'est point un raconter, mais la simple vérité ; ces niaiseries ont lieu en 1888. Le moyen-âge voudrait-il ressusciter ? On le croirait en constatant ces sortes de persécutions ténébreuses et bêtes qui furent excellentes au xvi^e et xvii^e siècle, lorsque la masse ne savait ni lire, ni écrire, ni penser.

SCIENCE ET FOI AVEUGLE

Salomon Schindler, dans un de ses discours à Boston, prouve que chaque âge du monde a formé ses propres opinions religieuses. Elles ne peuvent subsister lorsqu'il fait place à un autre âge, de même qu'elles ne peuvent se baser sur les croyances du passé ; elles sont le résultat de notre état présent de développement intellectuel et moral.

La vraie religion doit s'appuyer sur la science, non sur la foi aveugle. L'humanité est un composé d'éléments progressifs et conservateurs, lesquels sont les deux moitiés d'un tout.

L'histoire démontre que le char du progrès ne saurait être arrêté. Les idées nouvelles supplantent les anciennes ; le disciple avance au-delà des enseignements du maître ; et, à mesure que l'humanité s'instruit davantage, elle devient meilleure.

Les lois morales sont plus élevées maintenant que dans le passé ; ce fait est inévitable d'après le principe d'évolution reconnu de tous.

L'humanité est devenue moins superstitieuse, moins fanatique et barbare ; en un mot, plus modérée en toutes choses qu'elle ne l'a jamais été.

Quand le principe vital d'une religion a perdu sa vigueur, le dogme qui en était issu doit être changé. Les sacrifices firent place à la prière, non par un caprice de la mode, mais parce que les peuples cessèrent de croire que les holocaustes étaient agréables à Dieu. De même, la croyance au caractère divin de la Bible a inspiré des observances religieuses qui changeront dès que cette croyance sera supplantée par une plus vraie conception de l'origine et du caractère de ce livre.

L'orateur ajoute que nous sommes libres de changer nos pratiques religieuses comme nos ancêtres le furent eux-mêmes.

C'est non-seulement notre droit, mais c'est notre devoir de conformer nos coutumes religieuses aux exigences de notre siècle.

La religion de l'avenir sera toujours changeante et toujours vivante. Elle doit s'appuyer sur la science et la raison. Quand la religion n'aide plus aux progrès de l'humanité, il faut l'abandonner pour en choisir une qui réponde mieux aux besoins du siècle présent.

Comme la science naît de l'expérience qui fait suite à la réflexion et à la théorie ; ainsi la religion tire de la même source son origine et son perpétuel renouvellement.

Tiré du BANNER OF LIGHT.

LAISSONS LES MORTS ENSEVELIR LES MORTS : Nous entendons souvent des médiums appeler l'attention sur la vie et les œuvres de Jésus ; et, plusieurs journaux spirites engagent les peuples à suivre ses pas et sa doctrine.

Si le Christ a vécu, ceux qui ont passé leur vie à étudier sérieusement le Nouveau Testament devraient nous dire quelle fut l'année de sa naissance, ou nous indiquer à quelle époque il mourut.

On n'a jamais pu recueillir dans les écritures rien de certain sur ces dates. Sans parler des contradictions trouvées dans les évangiles, surtout en ce qui a rapport à la généalogie du Christ, les évidences historiques, en faveur de l'authenticité des narrateurs, sont telles que l'étudiant peut nier le tout en constatant l'oubli de la source même dont l'Evangile est issu.

Les qualités et vertus attribuées au Christ : Sainteté, générosité, justice, dévouement, etc., ne furent jamais particulières à aucun homme ; les nommer principes chrétiens est fausser leur véritable caractère. Tous les siècles, toutes les nations peuvent les revendiquer ; ils se sont de tous temps manifestés à des degrés différents sur toutes les parties du globe.

Si la fable de l'Immaculée-conception semble ridicule de nos jours, pourquoi supposer qu'elle ait été un fait réel il y a 1.800 ans ?

Il y a dans l'histoire de tous les peuples des récits authentiques au sujet de personnages qui, n'ayant aucune prétention à être considérés comme thaumaturges ont sacrifié leur position, leurs richesses, leur santé et leur vie au profit des générations futures.

On nous a assez parlé du passé ; vivons, agissons dans le présent. L'enfant du présent est l'homme de l'avenir.

Si nous considérons moins le passé et davantage les misères et l'ignorance du présent ; si nous dépensions notre énergie à convaincre les gens que tant qu'ils sont sur la terre, leur devoir est d'y vivre sagement, au lieu de perdre le temps à les persuader de l'existence d'un personnage au sujet duquel nous n'avons aucune tradition bien attestée, nous aurions alors

quelque chance de laisser le monde un peu meilleur que nous ne l'avons trouvé.

En nous appuyant sur le spiritualisme moderne, appliquons-en les vérités au progrès de la famille humaine ; et, au lieu de tant parler, travaillons....

Dans les siècles passés, vécurent des hommes qui se sacrifièrent pour leurs semblables ; ils ne furent connus que du petit cercle qui les entourait, et leurs noms ne sont inscrits sur aucune page de l'histoire ; cependant, ils eurent la satisfaction de voir que leurs travaux, quoique limités à une sphère étroite, marquèrent les premiers pas dans la voie de quelques utiles réformes.

THE MEDIUM.

CONSOLATION

A UN PASTEUR SUR LA MORT DE SON ENFANT.

Il faut que vous naissiez de nouveau.

Saint Jean, chapitre III, verset 7.

Sans l'espérance en Dieu tout bonheur est fragile :
L'esprit est revêtu d'une mortelle argile
Qu'il délaisse au moment fixé par le destin ;
La joie est brève et par la tristesse suivie,
L'on ne peut rien fonder sur le cours de la vie
Tant l'avenir est incertain.

Dieu vous avait donné cet enfant frais et rose
Dont la gaieté chassait bientôt l'ennui morose,
Et qui, dans son jardin, brillait comme les fleurs ;
Il aimait la nature, et malgré son jeune âge,
Ainsi qu'un doux poète il avait le langage
Qui charme et fait sécher les pleurs.

L'Eternel l'a repris, sa volonté soit faite !
Notre félicité n'est donc jamais parfaite ?
Ce monde a la souffrance et nous la subissons ;
Sachons nous recueillir quand le cœur se lamente,
Et puisque c'est du ciel que nous vient la tourmente,
Inclinons-nous et gémissons.

Au séjour éthéré qui tend sur nous ses voiles,
Les esprits glorieux, ainsi que des étoiles,
Répandent un éclat que nous ne voyons pas ;
Aussi l'homme blasphème et maudit la souffrance,
Et ne voit pas briller le rayon d'espérance
Qui descend pour guider ses pas.

On bien, comme un enfant, si la foi l'illumine,
 Pour un jour de douleur l'imprudent s'imagine
 Qu'il aura mérité le bonheur des élus;
 Et quand Dieu le rappelle à la patrie absente,
 Il quitte sans regret la terre languissante,
 Croyant qu'il n'y reviendra plus.

Hélas! un être humain, sans prestige et sans gloire,
 Sans avoir expié, sans acte méritoire,
 Parce qu'il est mort jeune approche-t-il de Dieu?
 Affranchi désormais des soucis et des peines,
 Pourra-t-il à jamais, loin des douleurs humaines,
 Rester dans ce brillant milieu?

Mais l'on voit cependant, soumis à tant d'épreuves,
 De grands infortunés, des orphelins, des veuves,
 Tous les déshérités, soucieux d'ici bas!
 Vils jouets du destin, parias de la terre,
 Ils demandent pourquoi la providence austère
 Les créa pour les durs combats.

Qu'auront-ils mérité, ces martyrs de la vie,
 Si, sans être éprouvé, l'on peut la voir suivie
 D'un bonheur éternel dans un beau paradis?
 Les souffrants pourront-ils, pour prix de leur disgrâce,
 Voir un jour dans le ciel le Seigneur face à face,
 Eux que le malheur a grandis?

Et quel sera le sort des heureux de ce monde,
 Ceux dont l'oisiveté dorée et vagabonde
 N'a qu'à former un vœu pour qu'il soit accompli?
 Egoïstes souvent, sans amours fraternelles,
 Subiront-ils l'horreur des peines éternelles,
 Pour expier un jour d'oubli?

Erreur! car cet enfer, témoin de leur supplice,
 Entendrait à jamais crier « à l'injustice! »
 Pourquoi donc, diraient-ils, sommes-nous nés heureux?
 Avons-nous demandé d'avoir, par la naissance,
 La richesse, le rang, la gloire et la puissance,
 Biens enviés, mais dangereux?

A tant de questions il est bon qu'on réponde;
 La grâce ou le hasard gouvernent-ils le monde?
 Non, Dieu veut qu'on progresse afin d'aller vers lui;
 Nous ne poursuivons pas une vaine chimère,
 Et, dans l'éternité, la douleur éphémère
 Passe quand le progrès a lui.

Ah! croyez donc qu'il faut que tout homme renaisse
 Pour que l'âme grandisse en souffrant et connaisse
 Les lois que l'Eternel impose à l'univers;

Il faut que l'idéal ait une vaste arène
 Afin que son prestige et l'attire et l'entraîne
 En l'épurant dans les revers.

Il faut longtemps renaître et changer de planètes
 Pour que l'être toujours étende ses conquêtes
 Et s'élève vers Dieu pendant l'éternité ;
 Et quand il sera pur, éthéré comme un ange,
 Il aura désormais un bonheur sans mélange
 En voyant la divinité.

Sans cette vérité, que la raison proclame,
 Tout est faux, rien n'est clair dans le destin de l'âme.
 L'idéal dégénère et l'instinct s'assombrit :
 Votre enfant reviendra de nouveau sur la terre
 Pour y subir encor l'épreuve salutaire
 Qui fait toujours grandir l'esprit.

M. AUGUSTE VERRIEUX.

ENTERREMENTS SPIRITES

M. E. CORDURIÉ, avocat, le littérateur spirite si connu, l'homme de bien et de cœur qui a défendu la cause avec énergie et savoir, s'est désincarné pour aller prendre le repos nécessaire après une vie si laborieusement remplie. Il est l'auteur des *Lettres aux paysans* et des *Lettres à Marie* sur le spiritisme (1).

Ce frère si énergique et si doux, cet esprit lumineux viendra se réincarner pour être militant, dans un milieu qui lui permettra de mettre en relief toute son activité, toute sa bonne volonté.

Il était l'un des nôtres et nous l'aimions ; le journal le *Messager*, de Liège, regrettera cet écrivain qui signait un *collaborateur spirituel* ; ses articles étaient obtenus à l'aide de sa médiumnité.

Après une vie de lutttes continuelles, frappé dans sa mère qui était l'ange gardien du foyer, il vivait avec son frère, M. G. Cordurié, avec lequel il était en parfaite communion d'idées. Que M. G. Cordurié reçoive ici notre bon et affectueux souvenir, toute notre sympathie ; puisse-t-il, avec énergie, supporter, à l'âge mûr, d'être seul, sans parents autour de lui.

Que la pensée de nos F. E. S. se reporte souvent vers cette âme incarnée qui a besoin d'un appui moral pour la reconforter.

Nota : Trop tard nous recevons un article Nécrologique, sur E. Cordurié, par son ami intime, Céphaz ; la revue prochaine le contiendra.

(1) *Lettres aux Paysans* 1 fr. *Lettres à Marie*, 1 fr. 25. Sur le spiritisme.

Nous étions priés d'assister à l'enterrement du corps de matériel de M. JEAN-PIERRE-ALFRED MAIN, décédé le 1^{er} juin 1888, à l'âge de 65 ans :

M. Melzger, devant une nombreuse assistance et avant la levée du corps, a prononcé quelques paroles émues ; au cimetière, M. Leymarie a parlé de l'honorabilité de M. J.-P.-A. Main, de ses vertus privées, de ses croyances spirites si franches comme élève d'Allan Kardec. Après lui, M. Main fils a lu les paroles suivantes :

« CHER PÈRE : Devant tous ceux qui t'ont connu et aimé, je me fais un pieux devoir, au moment où nous allons nous séparer, de rendre à ta mémoire un hommage reconnaissant et filial. Tu fus pour moi, pendant près de trente ans, non seulement un excellent père, mais encore le meilleur des amis. Aujourd'hui tu nous quittes, c'est l'heure des adieux douloureux pour ceux qui restent.

« Le voile mystérieux qui nous cache l'au delà de la tombe, s'est entr'ouvert à tes yeux. Ton corps, sans doute, est ici inanimé ; mais le corps n'est que la forme apparente et fragile de l'être, un vêtement qui s'use, et que nous déposons dans la terre, quand a sonné l'heure de la mort.

« Quant à ce souffle immatériel qui faisait battre ton cœur généreux, aimant et si bon pour tous ; quant à ton intelligence, quant à ta conscience si délicate, toutes ces choses, certainement, sont impérissables.

« Qu'on appelle ce souffle âme, esprit ou de tout autre nom, peu importe ! Il est et cela nous suffit. Il est *quelque chose*, mieux que quelque chose : il est quelqu'un, il est toi-même.

« Quelle est sa destinée, quelle est sa vie dans cet infini insondable qui nous accable de son immensité ? Je l'ignore. Mais ce que je ne puis croire, cher père, c'est que le passage terrestre que tu viens d'achever soit le vrai l'unique but de notre existence.

« Quoi ! nous viendrions sur cette terre où pour quelques éclairs de joie, nous souffrons de longues et cruelles douleurs ; et après quelques années de cette vie, nous rencontrerions le néant, le vide, nous ne serions plus ! Cela n'est pas possible.

« L'instinct animal de la conservation proteste contre cette conclusion, et notre raison nous dit plus fortement encore que cette perspective désespérante ne peut être la nôtre. Qui donc aurait la force de vivre, si, au bout de notre carrière terrestre, nous ne devions connaître que le néant ?

« Et cette existence terrestre que nous ne sachions point avoir réclamée, et que nous ne parcourons tous qu'au travers de pénibles épreuves, ne peut être admise qu'autant que nous reconnaitrons avoir en nous une individualité spirituelle indestructible, qui doit grandir et progresser au creuset de

nos amertumes, acquérant à chaque nouvelle étape une conception et un amour toujours plus grands du beau, du bien et du vrai.

« Tu avais la conviction profonde d'une vie immortelle, cher père ; fervent adepte du spiritualisme, tu n'admettais pas le néant.

Et connaissant que tu avais une âme douée d'immortalité, tu acceptais, tu croyais Dieu. Comme toi, je crois ; comme toi, je conserverai la foi en ces grands principes : Dieu et notre âme, seuls capables de nous faire connaître et accomplir notre devoir ici-bas.

« Fasse la destinée que, lorsque pour moi viendra le moment de quitter ce séjour terrestre, je retrouve ton esprit aimé, ô cher père, ton esprit à qui, dans mon enfance et ma jeunesse, appartenait le meilleur de mon affection.

« C'est dans cet espoir, cher père, qu'au moment de quitter cette tombe, je te dis encore : Merci pour tout ce que tu as fait fait pour moi et pour ton dévouement à ma compagne bien aimée ; nous ne te disons pas adieu mais au revoir ! au revoir ! »

NOTA : Il est juste, il est bon que les fils rendent hommage à leurs parents lorsque vient la séparation : notons aussi que M. et Mme Main ont eu l'heureuse idée, de remplacer l'objet avec lequel chacun des assistants jette une poignée de terre sur le cercueil, par un gros bouquet de pensées, et les parents et les amis, à tour de rôle, ont pris une fleur à ce bouquet pour le jeter ou l'offrir à l'âme dégagée du corps. Nous aimons ce mode délicat, ce gracieux symbole de nos souvenirs jeté sur la tombe.

SOUVENIRS D'UN SPIRITE (1)

Nous avons lu avec beaucoup d'intérêt cette œuvre posthume d'un spirite remarquable par son savoir, la fermeté de ses convictions et son infatigable dévouement à la cause qui nous est chère.

M. Amand Greslez, dans ses *Souvenirs*, a réuni bon nombre de faits importants observés par lui pendant sa longue carrière. Il les a fait suivre de considérations philosophiques d'un ordre élevé, dont quelques-unes s'éloignent cependant des conceptions rationnelles de notre époque. Selon nous il a tort.

M. Greslez, esprit lucide, n'échappe pas tout à fait à l'étreinte du passé. Ayant de fort belles vues sur certains points de l'avenir de l'humanité, il ne sait pas se débarrasser entièrement de la tutelle des idées anciennes. Le mot de *Libre-Pensée* l'effraie ; il tient à conserver celui de : *Miracle* pour désigner les manifestations médianimiques, les phénomènes spirites qui repo-

(1) Librairie spirite. Paris. Prix : 2 francs.

sent tous sur des lois naturelles encore incomplètement connues. Il voudrait presque faire du spiritisme une religion semblable aux autres.

Les Souvenirs d'un spirite renferment néanmoins d'excellents enseignements qu'il est bon de méditer. Ils seront utiles surtout à ceux qui débutent dans l'étude de nos doctrines ; ils leur montreront les dangers qui peuvent naître d'un examen peu approfondi de nos croyances. Aux incrédules, ils diront et établiront la puissance de la foi ; aux matérialistes, ils feront comprendre l'âme et son jeu incessant pour l'amélioration de l'humanité. Ils serviront aussi la cause de la raison dans une certaine mesure, jusqu'au point où l'auteur cesse d'être rationaliste pour devenir un peu mystique.

Nous allons donner ci-après un extrait du livre de M. Greslez ; ce sera un hommage à la mémoire de cet homme de bien, de ce vaillant dont la plume était toujours prête à défendre le spiritisme envers et contre tous. Nous ne partageons pas toutes ses convictions, mais nous honorons sa fidélité à notre cause et nous pensons qu'il ne nous reprochera pas, de l'autre côté de la tombe, cette critique impartiale où nous avons dû concilier notre amour de la vérité avec la sympathie et l'estime que mérite M. Greslez.

A. LAURENT DE FAGET.

« PREUVES SUR LESQUELLES S'APPUIE LA SCIENCE DES RÉINCARNATIONS : La plupart des spiritualistes aux Etats-Unis, en Angleterre et même en France, repoussent la science des réincarnations. C'est bien certainement parce qu'ils ne l'ont point étudiée ; qu'ils n'ont pas été à même de connaître les faits probants sur lesquelles elle s'appuie. Cette science est bien véritablement une science, et qui dit science, dit chose indéniable, exempte d'erreurs, autrement ce ne serait plus une science, car la science vraie écarte de son domaine tout ce qui est douteux, tout ce qui manque de preuves.

La science des réincarnations n'est point le fruit de l'élaboration d'un ou plusieurs cerveaux humains ; cette science a été révélée d'abord, non pas par un seul être à un seul homme, mais par des milliers et des milliers d'esprits à des milliers et des milliers de médiums. Les esprits ne se sont point contentés d'affirmer, ils ont fourni différentes preuves, comme je le démontrerai plus loin. Des hommes éclairés, consciencieux, ayant toutes les qualités requises pour pénétrer la vérité et fixer une science, ont pris note de ces nombreuses révélations ; ils les ont observées, contrôlées et comparées entre elles ; ils en ont déduit une résultante, formé une synthèse, et voilà comment s'établit une science de bon aloi.

Tous les faits positifs sur lesquels est basée cette science sont parfaitement logiques, rationnels, coordonnés entre eux. Les détails sont abon-

dants et précis. C'est quelque chose de naturel et frappant à la fois, portant un cachet de vérité qu'on ne saurait méconnaître, sans faire preuve de mauvaise foi et de fausseté d'esprit. La science des réincarnations est un livre ouvert où l'on peut lire distinctement et avec confiance toutes les lois qui régissent les destinées humaines. Ces lois présentent un caractère de justice et de haute sagesse par la connexion qui existe entre les vies terrestres qui se succèdent.

Cette abondance de faits, cette conception surhumaine, il serait absurde, il est impossible de l'attribuer à l'imagination des hommes, quelque féconde qu'on la suppose. Et puis, je le répète, ce n'est point un ou quelques hommes qui ont produit cette science; elle ressort d'un nombre infini de travaux, corroborés par leur concordance, quoique émanant de différents points du globe.

Les incarnations antérieures sont génératrices des ultérieures, non seulement sous le rapport de la destinée, mais encore sous celui des penchants, des aptitudes, de tout ce qui constitue le caractère d'une personne. Certes, l'être humain peut changer d'une incarnation à l'autre, mais ce n'est que par des efforts qu'il peut se corriger de ses vices passés ou acquérir des connaissances qui lui avaient été jusqu'alors étrangères; tandis que la science déjà possédée se réacquiert avec une facilité souvent merveilleuse.

Les immenses avantages qu'on doit retirer de la science des réincarnations, au point de vue religieux, moral, philosophique, humanitaire, social et politique, sont encore une preuve de sa vérité car Dieu ne permettrait pas qu'un aussi grand bienfait reposât sur un mensonge, mensonge d'abord jugé comme tel par les masses, puis confirmé dans cette appellation par les hommes éclairés qui l'auraient approfondi.

Oui, ils sont immenses les avantages à retirer de cette science, qu'on bénira dès qu'elle sera connue. Que d'idées fausses et pernicieuses, qui sont aujourd'hui des idées reçues, régulatrices de nos mœurs, de nos lois, de nos institutions, de notre état social, de nos relations internationales, seront rectifiées et remplacées par des idées fécondes, salutaires, produisant autant de bien que les idées actuelles produisent de mal, et ce n'est pas peu dire.

Quand la science des réincarnations sera connue et vulgarisée, l'homme ne prendra plus pour principal objectif les quelques années qui peuvent lui rester à vivre, mais bien toute l'étendue de ses réincarnations ultérieures. L'homme riche, puissant, considéré, jouissant des faveurs de la fortune, mais dont le bonheur n'est pas parfait, ce qui est inévitable, se dira : Soyons modérés dans nos jouissances et travaillons au bonheur d'autrui, et, dans l'incarnation prochaine, nous obtiendrons les mêmes richesses et de plus ce qui nous fait défaut actuellement. Le pauvre, le besoigneux, le

déshérité se livrera aussi à des projets d'avenir, en se disant : résignons-nous à notre destinée malheureuse, dont nous sommes l'artisan ; faisons le peu de bien qu'il nous est permis de faire, et nous pouvons déjà jouir par la pensée, par une espérance fondée, des douceurs du bien-être et de la considération.

Alors les vices qui font le malheur des sociétés, disparaîtront progressivement. Actuellement l'homme, en général, met tous ses soins, ses efforts, se résigne à des sacrifices, pour améliorer son sort dans les années qui lui restent à vivre, années qui ne peuvent être de longue durée et qui sont toujours incertaines, tandis que l'incarnation suivante, qu'il lui est permis d'arranger d'avance, portera ses fruits dès son commencement. Et cette perspective n'est pas aléatoire. C'est du certain, du positif. Si le souvenir précis lui fait défaut, de bons esprits lui feront connaître son passé, et sa jouissance s'accroîtra par la comparaison.

Quand la pratique des évocations se sera répandue, chaque spirite pourra connaître quelles ont été ses incarnations intérieures, car les esprits nous donnent volontiers ces renseignements quand nous les leur demandons, non pour satisfaire notre curiosité, mais dans le but d'en tirer un bon profit pour notre amélioration. D'après les renseignements des esprits, si nous avons eu quelque mérite dans notre vie actuelle, Dieu nous accordera ce que nous lui demanderons pour la prochaine réincarnation. Nous pourrions choisir notre nation, notre famille, notre destinée. Ce sera à nous de faire ce choix avec sagesse, en ne demandant pas une épreuve au-dessus de nos forces.

Voilà qui explique pourquoi les peuples et les familles ont souvent des caractères distinctifs qui se perpétuent de génération en génération.

C'est que les esprits, généralement, demandent à se réincarner là où sont leurs affections ou parmi ceux qu'ils connaissent.

AMAND GRESLEZ.

Erratum : Revue du 1^{er} juin 1888, ligne 35, au lieu de : *n'obtiendront*, lire : *que n'obtiendra jamais*, etc... Article de l'ingénieur *Tromeschini*.

REPRÉSENTATION, A ALEXANDRIE.

M. Gaston Bellegarde, ancien spirite, homme dévoué que nous connaissons depuis plus de 20 ans, a représenté pendant de longues années de grandes maisons de banques et industrielles, à Alexandrie, Egypte ; aujourd'hui il se voue à un genre spécial d'affaires et les négociants qui lui confieront leurs intérêts, trouveront en lui un homme loyal et honnête, avec lequel on peut entrer en relations suivies. Notre société lui confie un dépôt de librairie. Voici la lettre de M. G. Bellegarde, du 1^{er} janvier 1888 :

« J'ai l'honneur de vous informer que j'ai fondé dans cette ville une

« maison qui a pour objet la négociation de toutes affaires en général, et
 « notamment : la représentation de maisons françaises et étrangères en
 « Egypte, — achats et ventes à la commission, — recouvrements, — place-
 « ment de fonds, — transit, — assurances, etc., etc.
 « Habitant le pays depuis 21 ans et m'y étant toujours occupé d'affaires,
 « j'ai acquis une expérience qui me fait espérer que vous voudrez bien
 « m'honorer de votre confiance, que je justifierai par toutes les garanties
 « désirables d'exactitude et de probité. »
 Veuillez agréer, Messieurs, mes civilités empressées.

P. GASTON-BELLEGARDE.

BIBLIOGRAPHIE

- PHOTOGRAPHIES DU DOLMEN D'ALLAN KARDEC, 1 fr. 50; émaillée. 3 fr. 50
L'âme et ses manifestations dans l'Histoire, par Eugène Bonnemère. 3 fr. 50
Recherches sur le spiritualisme, par W. Crookes (relié : 4 fr. 50). 3 fr. 50
Episole de la vie de Tibère, œuvre de la vie médianimique d'un groupe russe dictée
 par l'esprit de J.-W. Rochester. 3 fr. 50
L'Abbaye des Bénédictins, par l'esprit de J. W. Rochester, 2 vol. 6 fr. »
 LE PHARAON MERNEPHTAH, par l'esprit de J.-V. Rochester, 2 vol. 6 fr. »
La Magie dévoilée, ou principes de science occulte, par M. le baron du Potet, relié
 et port payé. Épuisé et très rare. Se vendait 100 fr. 50 fr. »
 RECUEIL DE PRIÈRES spirites; reliure ordinaire; 1 fr. 50; reliure chagrin. 3 fr. »
 CONFÉRENCES SPIRITES; trois premières années 1832, 1883 et 1884. par M. Vallès, ins-
 pecteur général des ponts et chaussées. 5 fr. »
 LA CHUTE ORIGINELLE SELON LE SPIRITISME, par M. J.-E. Guillet. 3 fr. 50
 Les quatre Évangiles de J.-B. Roustaing et le Livre des Esprits, réponse à M. Al.
 Vincent, par M. J.-E. Guillet. 1 fr. »
Le spiritisme dans l'antiquité et dans les temps modernes, par le Dr Wahu. 5 fr. »
Choix de dictées spirites, par le Dr Wahu. 1 fr. »
Psychologie transformiste, évolution de l'intelligence, par le capitaine Bourguès. 1 fr. »
Études spirites, groupe bisontin. Études économiques. 1 fr. 50
La Muse irritée, poésies spiritualistes, par M. Laurent de Faget. 3 fr. »
 Photographies d'Allan Kardec, première grandeur. 3 fr. 50
Choses de l'autre monde, 3^e édition, par E. Nus. 3 fr. 50
Les Chrysantèmes de Marie, par C. Chaigneau. 3 fr. 50
Hygiène des nouveau-nés, de l'enfance, de l'adolescence, Dr Wahu. 3 fr. 50
Conseils aux pères de famille, Dr Wahu. 1 fr. 50
Spiritisme, fakirisme occidental, Dr Gibier. 4 fr. »
 M. le marquis, histoire d'un prophète, par M^{me} Claire Vautier. 3 fr. 50
La Cité chinoise, par G. Eug. Simon, ancien consul de France en Chine. 3 fr. 50
Cosmogonie des fluides, par A. Bourdin. 1 fr. 25
La raison du spiritisme. 3 fr. »
La théosophie bouddhique, c'est le nihilisme, par la Société Atmique. 1 fr.

- Préface des commentaires sur le sômedaewo de Gaetomo* (Société Atmique).
Causeries spirites, dialogue sur les questions que le spiritisme soulève.
Le messie de Nazareth.
Deux commandements du Christ. Fables, contes et sonnets.
Dans le ciel et sur la terre, par Camille Flammarion, avec figures.
Le spiritualisme dans l'histoire, relié, par Rossi de Gustiniani.
Les grands mystères, par Eugène Nus.
Les dogmes nouveaux, par E. Nus.

1 fr. »
 3 fr. »
 3 fr. »
 1 fr. 50
 5 fr. »
 3 fr. »
 3 fr. »
 2 fr. 50

VOLUMES RARES. — ÉDITIONS ÉPUISÉES.

- Les miettes de l'histoire*, in-8°.
Les Evangiles, par d'Eischtal, 2 vol, in-8°.
Esprit des Gaules, in-8°.
Terre et ciel, in-8°.
L'enfer, par Callet,
La réalité des Esprits, par de Guldenstuble, in-8°.
Lettres du grand prophète Nostradamus.
La vérité aux médecins, par le Dr Gomet.
Somnambulisme, par le Dr A. Bertrand.
De la démonialité, par Sinistrari,
 d° d°
Magnétisme animal, par Gerdy.
 d° par Robert.
 d° par Pigeaire.
 d° par Charpignon.
Correspondance, par Deleuze, 2 vol.
Révélations d'outre-tombe, par Dozon, 4 vol.
Magnétisme animal, par Gerdy.
Dogmes chrétiens et pluralité des mondes, par l'abbé Pioger.

8 fr. »
 12 fr. »
 7 fr. »
 7 fr. »
 4 fr. »
 25 fr. »
 8 fr. »
 5 fr. »
 6 fr. »
 6 fr. »
 5 fr. »
 6 fr. »
 6 fr. »
 6 fr. »
 6 fr. »
 7 fr. »
 8 fr. »
 6 fr. »
 3 fr. 50

Le Gérant : H. JOLY.